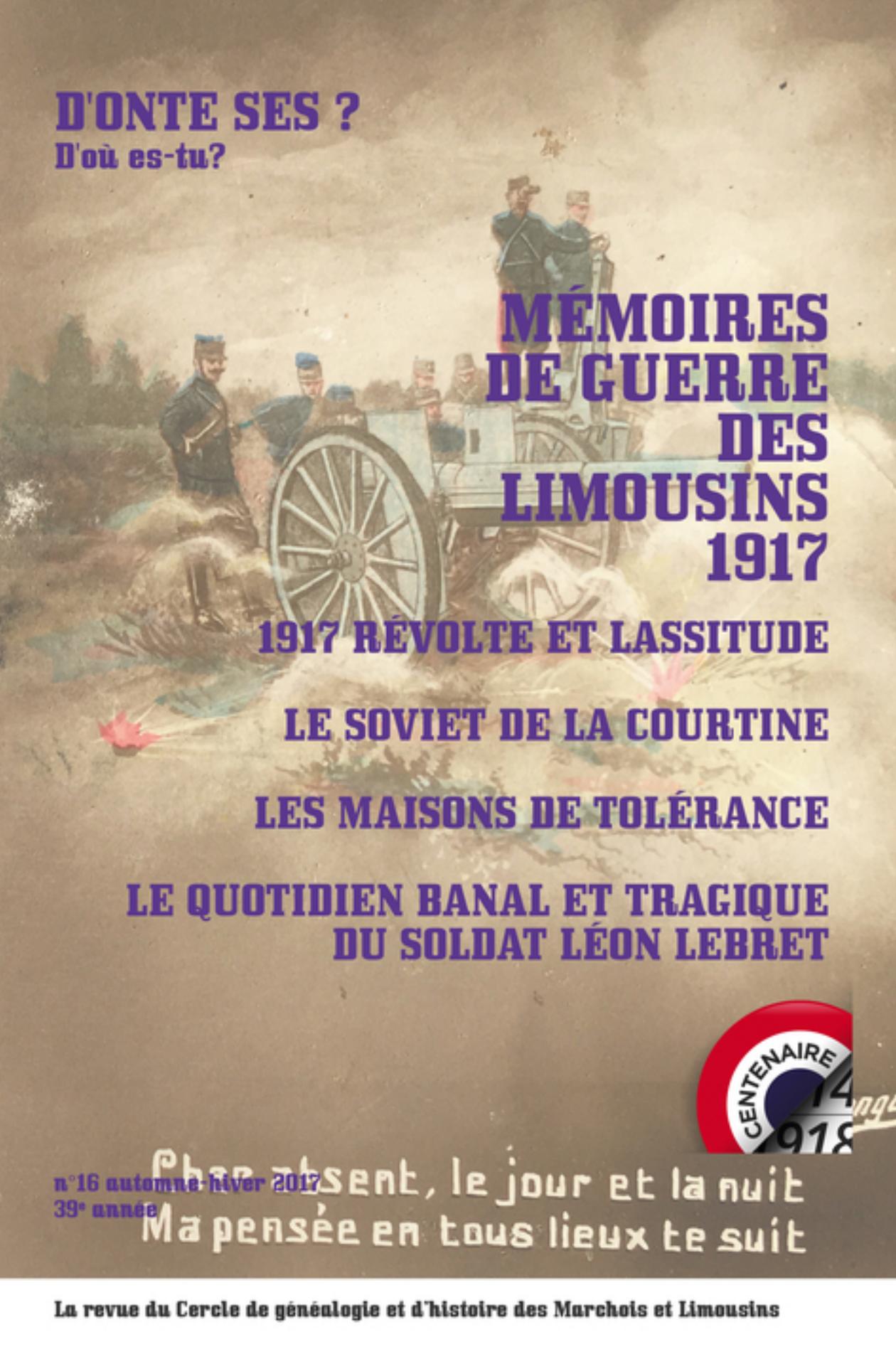


D'ONTE SES ?

D'où es-tu?



**MÉMOIRES
DE GUERRE
DES
LIMOUSINS
1917**

1917 RÉVOLTE ET LASSITUDE

LE SOVIET DE LA COURTINE

LES MAISONS DE TOLÉRANCE

**LE QUOTIDIEN BANAL ET TRAGIQUE
DU SOLDAT LÉON LEBRET**



n°16 automne-hiver 2017

39^e année

**Phar absent, le jour et la nuit
Ma pensée en tous lieux te suit**

**D'ontes ses ?
D'où es-tu ?**

**Mémoires
de guerre
des
Limousins
1917**

**La Revue du
Cercle de généalogie
et d'histoire, des
Marchois et Limousins**

n°16 - automne-hiver 2017 - 39^e année

Sommaire

D'ONTE SES ? n°16 - automne-hiver 2017

AVANT-PROPOS

Jean-Jacques Mauriat page 4

CHAPITRE I

1917 : LA FATIGUE DES SOLDATS...
L'ENTÊTEMENT DU GÉNÉRAL

LE CHEMIN DES DAMES OU
L'IMPOSSIBLE RUPTURE DU FRONT

Philippe Grandcoing page 7

TÉMOIGNAGE : SOLDAT JOACHIM
ARMAND PATAUD, MORT DANS
L'ATTAQUE D'AVRIL 1917

Marc Chappat page 13

CHAPITRE II

ENTRE TRAGÉDIES ET CAUCHEMARS
QUOTIDIENS, LES SOLDATS SONT
ÉPUISÉS

LA GRANDE CRISE DE LASSITUDE
DES COMBATTANTS

Philippe Grandcoing page 15

TÉMOIGNAGE : LÉON LEBRET :
LE QUOTIDIEN D'UNE VIE EN TEMPS
DE GUERRE

Guy Dintrat page 20

DANS LE TIROIR DE L'ARMOIRE :
DEUX INSIGNES DU SACRÉ CŒUR

Dominique Lecointre-Montagne page 47

CHAPITRE III

LES SOUCIS DES POPULATIONS
À L'ARRIÈRE

TÉMOIGNAGE : L'INSTITUTEUR DE
SAINT-PANTALÉON-DE-LARGHE

Pascal Soula page 53

MAURICE DUMAITRE : « AS-TU
BIEN VENDU TES COCHONS ? »

Annie Dumaitre page 57

CHAPITRE IV

LE CAMP DE LA COURTINE, ENTRE
POPULATION CIVILE ET OCCUPATION
MILITAIRE

LES MUTINS RUSSES DE LA COURTINE

Philippe Grandcoing page 59

FEMMES LIBRES OU FEMMES
DÉBAUCHÉES AUTOUR DU CAMP
DE LA COURTINE

Jean-Jacques Mauriat page 71

CHAPITRE V

LES MONUMENTS AUX MORTS

LES ENFANTS DE SAINT-MARTIN-
CHÂTEAU MORTS POUR LA FRANCE

Michel Ruby, Jacques Peyratou,

Alain Bregiroux page 79

LES ENFANTS DE SAINT-SYLVAIN-
BELLEGARDE MORTS POUR LA FRANCE

Michel Sémentery page 87

LES ENFANTS DE LA ROCHETTE
MORTS POUR LA FRANCE

Dominique Lecointre-Montagne page 95

LES ENFANTS DE SALON-LA-TOUR
MORTS POUR LA FRANCE

Patrick Renaudie page 97

POSTFACE : ELISABETH MACIEJOWSKI,
MAIRE HONORAIRE D'AMBAZAC

Jean-Jacques Mauriat page 99

D'ONTE SES ?

BULLETIN D'ABONNEMENT page 107

BULLETIN D'ADHÉSION page 108

LES HORS-SÉRIES page 109

Avant-propos

Jean-Jacques Mauriat

1917 : Révolte et lassitude !

Dans la nuit glaciale du 12 au 13 décembre 1917, un train de permissionnaires rentrant d'Italie déraile avant son arrivée en gare de Saint-Michel de Maurienne en Savoie. La plus grande catastrophe ferroviaire en France a fait plus de 675 morts. Parmi eux 41 Limousins. Il y a aussi 273 blessés et 183 rescapés.¹

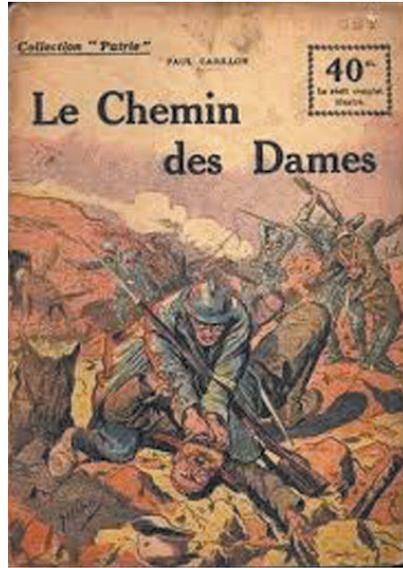
Un accident qui s'inscrit tragiquement dans cette année 1917 qui voit monter la lassitude des soldats, les mouvements de révolte et la répression des fusillés pour l'exemple.

C'est par crainte d'échanges révoltés que l'officier de circulation donne l'ordre à ce train en gare de Modane de partir alors même que la seconde locomotive nécessaire en cette zone de montagne n'est pas en place. Il ordonne le départ choisissant le risque de l'accident plutôt que la révolte des poilus rassemblés sur le quai.

Conséquence tragique d'une inquiétude de l'état-major devant l'accumulation des morts et l'enlisement du conflit.

C'est cette lassitude que décrit Philippe Grandcoing dans l'article qu'il consacre aux combats du Chemin des Dames avec une conclusion en guise d'avertissement pour l'année 1917 qui commence, car après l'échec tragique de l'assaut décisif *Les premiers signes de lassitude des combattants apparaissent. Ils se transformeront en mutineries les jours suivants.*

Marc Chappat a retrouvé le soldat Pataud, maçon à Décines-Charpieu dans le Rhône. Né à Saint-Marc-à-Loubaud il a migré vers la banlieue lyonnaise, mais il a 20 ans lors de la mobilisation générale. À peine le temps de vivre, il est de toutes les batailles et se retrouve, avec 115 000 autres jeunes



Français tués ou blessés, embringué dans l'offensive décisive du général Nivelle le 3 avril 1917. Il y laisse la vie.

L'offensive lancée par Nivelle avait suscité un véritable espoir, mais c'est un échec sanglant. *C'est dans ce contexte, explique Philippe Grandcoing, que se déclenche une grande vague de mutineries au sein de l'armée française. (...) Si les armes ne peuvent apporter la paix, pourquoi ne pas tenter autre chose ?*

Dans son carnet, le soldat Léon Lebret, garçon courageux, raconte comment la chance tragique lui a évité d'être fauché par la mitraille allemande. *À 9 heures on donne l'ordre d'attaquer et là il y a toute la division plus de la cavalerie derrière qui doit poursuivre les Allemands mais elle n'a pas pu sortir à cause du bombardement. Elle a été toute anéantie ainsi que tous les régiments d'infanterie qui étaient en première, deuxième et troisième vagues. Là où nous n'avons pas pu sortir, notre colonel voulait nous faire monter, nous et la section Orant, mais au moment même où il donnait l'ordre de monter, il est venu un obus qui l'a fait sauter, lui et le capitaine d'état-major qui était avec lui et son ordonnance. Ce qui fait*

¹ Jean-Jacques Mauriat, *41 Limousins dans le train des permissionnaires de l'armée d'Italie*. D'ontes ses N°3 mars 2011.

que l'on a tenu la tranchée mais on n'est pas monté à l'assaut... et bien content !

Le soldat Lebret a traversé toute la guerre, il est né le 28 juin 1892 à Saint-Priest-Taurion (Haute-Vienne) et faisait partie de la classe 1912. Il a combattu du 2 août 1914 jusqu'à l'armistice et faisait partie du 100^e régiment d'infanterie stationné à Tulle. Il a passé cinq ans, dix mois et dix-neuf jours dans l'armée active. Son petit-fils Guy Dintrat a retrouvé et transcrit son carnet de campagne.

Comme souvent dans un tiroir au fond d'un grenier, Dominique Lecointre-Montagne a retrouvé deux insignes du Sacré Cœur que les soldats catholiques accrochaient à leur capote. Elle découvre alors que *La dévotion au Sacré Cœur atteint son point culminant en mars 1917 quand les soldats alliés se rassemblent à Paray-le-Monial avec leurs étendards du Sacré Cœur pour une journée des soldats catholiques. Mais ces pratiques religieuses sont insupportables pour un gouvernement foncièrement laïc qui les condamne. Le 1^{er} juin 1917, les Préfets interdisent l'apposition de tout emblème sur le drapeau national et menacent de poursuite les contrevenants.*

Un récit qui apporte un témoignage original sur les croyances des poilus.

À La Courtine en cette année 1917, le général commandant la 12^e région militaire est préoccupé par la mutinerie d'un groupe de soldats russes, qui ont organisé un Soviet bien décidé à rejoindre la Révolution. La répression qui va suivre fera sans doute plusieurs dizaines de morts. Le récit qu'en fait Philippe Grandcoing témoigne de la volonté de ces soldats de se battre pour vivre loin de chez eux *un autre idéal*.

Mais La Courtine c'est aussi l'histoire d'un camp militaire et de milliers de jeunes garçons que l'armée cherchera à protéger de la diffusion épidémique des maladies vénériennes.

Femmes libres venues des campagnes, femmes débauchées encartées pour la prostitution, forment un ensemble qui préoccupe l'état-major de la 12^e région

militaire qui s'affiche au troisième rang des régions militaires infestées par la syphilis. À travers des échanges épistolaires réguliers, autorités civiles et militaires montrent comment se développe de façon constante et inquiétante la relation séculaire du soldat et de la putain.

Nous poursuivons aussi par le truchement de Pascal Soula, la publication du témoignage de l'instituteur de Saint-Pantaléon en Corrèze qui a tenu, au jour le jour, « son » carnet de l'arrière. Témoignage poignant d'un pays qui doit trouver en lui-même, les ressources nécessaires à sa survie.

Le Cghml a entrepris depuis l'année du centenaire de la déclaration de guerre de publier une brève généalogie des soldats Morts pour la France dans des communes prises au fil des opportunités.

Vous trouverez dans ce numéro, les Morts pour la France de Saint-Martin-Château, dont le nom de Jean Henri Presbot, fusillé pour l'exemple a été ajouté en 2014. Mais aussi les monuments de Saint-Silvain-en-Marche, et La Rochette en Creuse et de Salon-la-Tour en Corrèze.

Enfin, la Postface est consacrée à Elisabeth Maciejowski, ancienne responsable en Limousin d'un département de la mutualité agricole. En 1995, à la demande du maire d'Ambazac, elle est devenue première adjointe puis finalement maire pour deux mandats jusqu'en 2014.

Née d'un père qui l'a reconnue sans l'élever, elle porte, par sa mère, une généalogie toute entière installée en bord de Vienne, entre Verneuil et Aixe. Des laboureurs, propriétaires, greffiers ou contrôleurs des tailles forment un cortège d'ancêtres qui conduisent jusqu'à cette femme aujourd'hui âgée de 80 ans, dont la vie fut tournée vers les gens.

Quand elle regarde le Limousin, elle enrage de ne pas avoir 20 ans de moins, pour lui consacrer le temps qu'il faudrait. *Le Limousin est comme la terre, dit-elle, si on ne l'oxygène pas, elle s'appauvrit.*

JJM